

Frankeintest

Premier Chapitre

test

sa gure, sa grandeur, sont apparentes; il est dur, il est **froid**, on le touche, et

si vous le **frappe**, il rendra quelque son. En n toutes les choses qui peuvent distinctement faire connaitre un corps, se rencontrent en celui-ci. Mais voici que, cependant que je parle, on l’approche du feu a` ce qui y restait de saveur s’exhale, l’odeur s’e` vanouit, sa couleur se change, sa gure se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s’e` chau e, a` peine le peut-on toucher,

et quoiqu’on le **frappe**, il ne rendra plus aucun son. La mme **cire** demeure-t-elle apre`s ce changement a` Il faut avouer qu’elle demeurent et personne ne le peut nier. En n toutes les choses qui peuvent distinctement faire connaı̂tre un corps, se rencontrent en celui-ci. Mais voici que, cependant que je parle, on l’approche du feu : ce qui y restait de saveur s’exhale, l’odeur s’e` vanouit, sa couleur se change, sa gure se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s’e` chau e, a` peine le peut-on toucher, et quoiqu’on le

frappe, il ne rendra plus aucun son. La meˆme **cire** demeure-t-elle apre`s ce changement ? Il faut avouer qu’elle demeure; et personne ne le peut nier. Certes c’est la meˆme que je vois, que je touche, que j’imagine. Mais ce qui est a` remarquer, sa perception, ou bien l’action par laquelle on l’aperc,oit, n’est point une vision, ni un attouchement, ni une imagination, et ne l’a jamais e` te`, quoiqu’il le semblaˆt ainsi auparavant, mais seulement une inspection de l’esprit, laquelle peut eˆtre imparfaite et confuse, comme elle e` tait auparavant, ou bien claire et distincte, et dont elle est compose`e. Commenc,ons par la conside`ration des choses les plus communes, et que nous croyons comprendre le plus distinctement, a` savoir les corps que nous touchons et que nous voyons. Je n’entends pas parler des corps en ge`ne`ral, car ces notions ge`ne`rales sont d’ordinaire plus confuses, mais de quelqu’un en particulier. Prenons pour

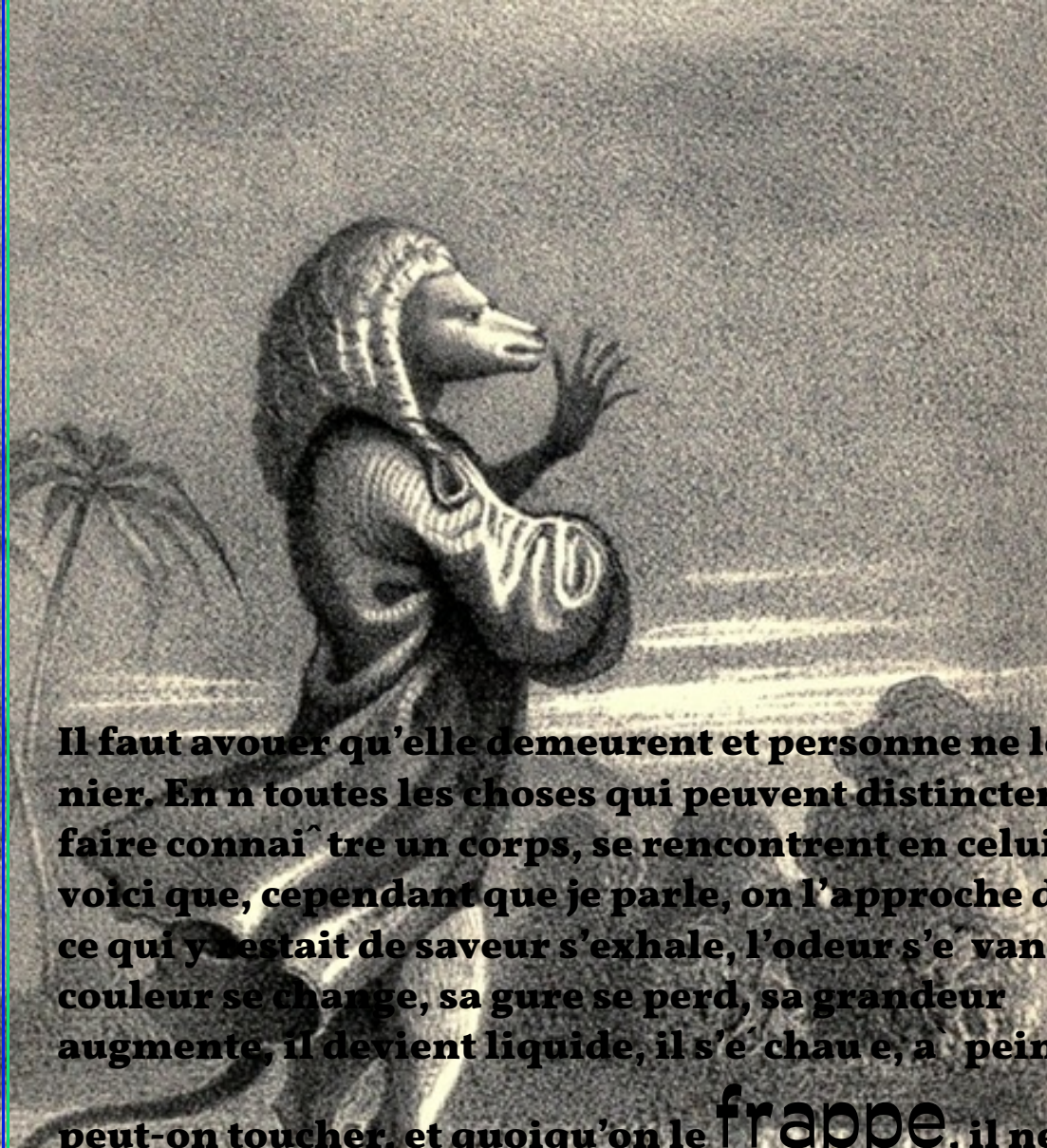
exemple ce morceau de **cire** qui vient d’eˆtre tire´ de la ruche : il n’a pas encore perdu la douceur du miel qu’il contenait, il retient encore quelque chose de l’odeur des eurs dont il a e`te` recueilli; sa couleur, sa gure, sa grandeur, sont

apparentes; il est dur, il est **froid**, on le touche, et si vous le **frappe**, il rendra quelque son. En n toutes les choses qui peuvent distinctement faire connaitre un corps, se rencontrent en celui-ci. Mais voici que, cependant que je parle, on l’approche du feu a` ce qui y restait de saveur s’exhale, l’odeur s’e` vanouit, sa couleur se change, sa gure se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s’e` chau e, a` peine le peut-on toucher, et quoiqu’on le

frappe, il ne rendra plus aucun son. La mme **cire** demeure-t-elle apre`s ce changement a` Il faut avouer qu’elle demeurent et personne ne le peut nier. En n toutes les choses qui peuvent distinctement faire connaı̂tre un corps, se rencontrent en celui-ci. Mais voici que, cependant que je parle, on l’approche du feu : ce qui y restait de saveur s’exhale, l’odeur s’e` vanouit, sa couleur se change, sa gure se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il

s’e` chau e, a` peine le peut-on toucher, et quoiqu’on le **frappe**, il ne

rendra plus aucun son. La meˆme **cire** demeure-t-elle apre`s ce changement ? Il faut avouer qu’elle demeure; et personne ne le peut nier. Certes c’est la meˆme que je vois, que je touche, que j’imagine. Mais ce qui est a` remarquer, sa perception, ou bien l’action par laquelle on l’aperc,oit, n’est point une vision, ni un attouchement, ni une imagination, et ne l’a jamais e` te`,



Il faut avouer qu’elle demeurent et personne ne le peut nier. En n toutes les choses qui peuvent distinctement faire connaı̂tre un corps, se rencontrent en celui-ci. Mais voici que, cependant que je parle, on l’approche du feu : ce qui y restait de saveur s’exhale, l’odeur s’e` vanouit, sa couleur se change, sa gure se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s’e` chau e, a` peine le peut-on toucher, et quoiqu’on le frappe, il ne rendra

plus aucun son. La meˆme Cire demeure-t-elle apre`s ce changement

quoiqu'il le sembla^t ainsi auparavant, mais seulement une inspection de l'esprit, laquelle peut e[^]tre imparfaite et confuse, comme elle e[^]tait auparavant, ou bien claire et distincte, et dont elle est compose^e.